

dre étant entendu que Pékin assimile ce développement à une menace directe à ses frontières.

Le développement capital qu'est la normalisation américano-chinoise était, en d'autres mots, de l'ordre des possibilités depuis un bon bout de temps déjà. Il est signifiant bien plus par rapport au moment: couronnement de Teng et de sa ligne spécifique, cette normalisation signifie donc que la Chine est sortie de ses soubresauts et a trouvé une forme de stabilité intérieure rendant possible l'absorption de cet événement majeur par les masses populaires. Précédée d'une ample campagne de conditionnement via les «dazibao», cette normalisation s'est accompagnée d'une remise en question de l'héritage de Mao lui-même.

Dans une de ces citations, le Grand Timonier disait: «Sans doute les hommes sont-ils mortels, mais il est des morts qui pèsent plus que le mont Taishan, et d'autres moins qu'une plume». Pouvait-il imaginer que ça s'appliquerait à son cas, et doublement: d'abord comme le mont Taishan, ensuite comme une plume?

Dissuasion et rayonnement

Pékin sait fort bien qu'il ne peut par lui-même dissuader Moscou et, de ce fait, rend crédible sa volonté de dissuasion en recourant au colossal potentiel américain. La question est moins de savoir si les États-Unis sont seuls capables de fournir la quantité et la qualité de technologie dont Pékin a besoin que de savoir si toute autre puissance que les États-Unis est capable de rendre crédible la Chine!

L'obstacle taiwanais contourné et la pleine normalisation structurée, on peut en toute vraisemblance avancer que cette convergence sino-américaine est irréversible et signifie que Moscou doit faire son deuil de son rêve de traité de sécurité asiatique...

Même en imaginant que l'Américain guérira un jour de son traumatisme indochinois, Pékin sait pertinemment que l'amitié avec les États-Unis et la convergence objective en marche ne peuvent sérieusement menacer ses propres priorités.

Chaussé des lunettes occidentales — et particulièrement des verres fumés américains — on perd de vue la réalité permutable! Le fait est que répudier l'homme Mao comme la pensée de Mao n'a jamais signifié et ne signifiera jamais répudier le passé chinois, la tradition chinoise et, partant, l'héritage chinois. Ce qui signifie que la Chine ambitionne ce dont elle était capable au cours d'un glorieux passé: un rayonnement qui est la négation même de l'hégémonie. Il ne s'agit ni de volonté de conquête, ni de volonté de puissance: parvenant, grâce à l'apport américain (japonais et européen), à décoller son industrialisation, qui faut-il le répéter, est sa principale priorité, la Chine deviendrait ce phare spirituel que, de siècle en siècle, elle aspire à redevenir. Sa prospérité susciterait les convoitises alors que le rayonnement de sa pensée et l'image de sa puissance garderaient loin les convoiteurs...

Ce n'est pas un rêve de poète, c'est un timide reflet de l'âme chinoise, une image entretenue par des millénaires de traditions auxquelles Mao n'aura fait qu'ajouter une page nouvelle. Et ce n'est pas un hasard si le Grand Timonier, l'égal d'un céleste empereur de Chine, était simultanément le plus grand révolutionnaire de l'histoire chinoise et poète. C'est la conjonction de ces deux dimensions qui permet d'atteindre, avec ou sans Mao, le gouvernement par la pensée alimenté à la conscience sociale.

Contrairement à ce qu'on pense ici, cette attitude ne porte pas à rêver: elle suscite chez le Chinois une perception aiguë des réalités que ses partenaires occidentaux confondent avec le pragmatisme.

Regards sur l'Asie

Le nouveau trilatérisme en Asie

par F. Quei Quo

En 1978, pendant que la communauté mondiale braquait son attention sur la situation au Moyen-Orient, un nouvel échiquier international du pouvoir se dessinait tranquillement en Extrême-Orient. La ratification d'un traité de paix et d'amitié entre la Chine et le Japon le 23 octobre, l'annonce de la normalisation officielle des relations entre la Chine et les États-Unis pour le tout début de 1979, la signature d'un traité d'amitié entre le Vietnam et l'URSS le 3 novembre, l'escalade des hostilités entre le Vietnam et le Cambodge, et les visites successives de représentants de

haut niveau et d'hommes politiques chinois, vietnamiens et soviétiques dans les pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN)

Monsieur Quo est directeur du Département de science politique de l'Université Simon Fraser. Il est l'auteur de nombreux écrits sur les affaires asiatiques. Son enseignement et sa recherche portent présentement sur les théories de politique internationale et sur la politique japonaise. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.